

Dans le sport comme dans la vie, l'Éthique dans tous ses états

*Philippe Housiaux, Président du panathlon Wallonie-Bruxelles
(modérateur : Serge Vermeiren)*

Le 1^{er} avril 2009

La lecture, même superficielle, de la presse ou l'écoute, même distraite, de la radio et de la télévision attestent que la notion d'éthique est de plus en plus bafouée. L'actualité en témoigne chaque jour : la crise financière mondiale et les entorses à la déontologie du monde des affaires, les malversations commises par certains responsables politiques de Charleroi, l'absence d'éthique professionnelle dans le chef d'un journaliste de la RTBF candidat aux élections de juin 2009. On pourrait continuer longtemps de la sorte. Dans son dernier livre intitulé « Le compte à rebours a-t-il commencé ? », Albert Jacquard plaide pour un retour aux vraies valeurs où l'on ne mesure pas la réussite d'une vie à la possession de montres Rolex.

Notre société occidentale semble avoir perdu ses points de repères habituels. On en cherche les causes et les réponses que l'on donne sont multiples : déclin de l'esprit religieux, des idéologies au niveau politique, généralisation de la société de consommation, individualisme, éclatement du niveau familial.

Après avoir fait ces constatations, Philippe Housiaux recentre son exposé sur le sport et il cite quelques chiffres. 25% des Belges sont affiliés à un club ou à une fédération sportive, soit un Belge sur quatre, c'est-à-dire 2,5 millions de personnes, réunies dans 30.000 clubs au sein de 75 fédérations sportives (elles-mêmes scindées pour la majorité en ailes francophone et néerlandophone). Ce qui représente donc une moyenne de 50 clubs sportifs dans chacune de nos 589 communes.

Une question ne s'en pose pas moins. Le sport de compétition, tel que nous le concevons depuis plus d'un siècle, a-t-il encore un avenir ? Ce n'est pas la première fois que l'on s'interroge à ce sujet. Tout au long de son histoire, le mouvement sportif a affronté de multiples crises. Qu'il se soit retrouvé pris en otage par des régimes totalitaires ou qu'il ait été endeuillé par des tragédies comme celle du Heysel, ce ne sont pas les alarmes à son propos qui ont manqué. Il les a toujours surmontées. Aujourd'hui cependant, les incidents, les scandales, les drames même se succèdent à un point tel qu'il est permis de s'inquiéter...

Des pans entiers de l'activité sportive sont gangrenés par le dopage et la tricherie sous toutes ses formes s'étale au grand jour, ou plus précisément sur nos écrans de télévision. On n'en fait plus mystère désormais: la fin justifie les moyens !

Pis, la violence est vécue au quotidien dans les stades et surtout autour des stades. A l'occasion, les casseurs se transforment en tueurs. Au lieu de susciter la fête, des matches de football sèment l'effroi. La vocation primordiale du sport

qui était de créer la fraternité entre les hommes s'en trouve de fond en comble pervertie.

Que faire pour redresser la barre ? Existe-t-il des solutions miraculeuses qui rendraient au sport sa pureté ou qui chasseraient des gradins les brutes imbéciles ? Ne rêvons pas. L'angélisme n'est plus de saison dans les milieux sportifs. Il y a d'ailleurs toujours eu des truqueurs, des tricheurs, des violents, il y en aura toujours. Le sport n'est jamais qu'un miroir de la société. Ce n'est pas une raison pour baisser les bras, pour abandonner le combat, pour incriminer la seule nature humaine et ses faiblesses. S'il n'est pas possible d'éliminer tous les vices qui souillent la compétition sportive, on peut tenter d'en limiter les effets. L'objectif est de mettre en place une sorte de ceinture de sécurité.

Que l'on se souvienne du scepticisme de certains quand la fameuse ceinture fut rendue obligatoire, de l'agacement des automobilistes devant cette contrainte nouvelle, de la difficulté à faire appliquer la loi. Vingt ans plus tard, on ne compte plus les vies humaines que la ceinture a sauvées, même si des centaines de personnes meurent encore chaque année sur nos routes. La ceinture est entrée dans les habitudes auxquelles on se plie presque inconsciemment. Le monde du sport ne pourrait-il pas s'imposer une « ceinture de sécurité morale » ?

Le dopage est, pour l'instant, au cœur de l'actualité sportive. Est-il encore raisonnable de croire que l'on peut remporter une grande victoire, battre un record prestigieux, réaliser une performance retentissante sans avoir eu recours à des produits prohibés ou à un traitement interdit ? Quelle est aujourd'hui la valeur du palmarès d'une épreuve aussi populaire que le Tour de France ? Que représentent encore les sept maillots jaunes de Lance Armstrong ?

Les scandales du dopage sont parmi ceux qui bafouent le plus gravement la morale du sport parce qu'ils ne concernent pas seulement les intérêts financiers des compétiteurs, mais parce qu'ils touchent aussi à l'honneur des athlètes lésés. L'Américaine Marion Jones a dû rendre les trente-trois médailles qu'elle avait frauduleusement gagnées au cours de sa carrière, mais qu'ont pensé celles qui auraient eu droit, en toute légitimité, à la plus haute marche du podium ?

Il ne peut y avoir, dans le problème du dopage, la moindre tolérance pour une seule et unique raison, c'est qu'il n'existe pas d'excuse à la tricherie. Si nous prônons la tolérance zéro dans le problème du dopage, c'est parce que ce fléau menace essentiellement les jeunes générations. Quelle réponse donner à des parents qui manifesteraient leur inquiétude en conduisant leurs enfants dans les stades si la tricherie pharmacologique était légalement acceptée ?

Jean-Marie Leblanc, ancien coureur, journaliste, vice-président de l'Union Cycliste Internationale, directeur du Tour de France, affirme que les scandales du dopage sont ceux qui bafouent le plus gravement la morale du sport parce qu'ils ne concernent pas seulement les intérêts financiers des compétiteurs mais parce qu'ils touchent aussi à l'honneur des athlètes lésés. En conséquence, tolérance zéro absolue !

Heureusement, les politiques se sont rendu compte de la difficulté de la tâche et ils ont coordonné leurs efforts depuis 2003 et la première Conférence mondiale sur le dopage à Copenhague. Au même moment cependant, une autre voix, celle

d'un président omnipotent, Sepp Blatter, disait « on ne peut priver un sportif de son travail pendant deux ans simplement parce qu'il a fauté une fois ». Se rend-on compte de l'importance voire de l'ineptie d'une parole comme celle-là dès l'instant où elle émane d'un des personnages les plus influents du monde du sport ?

Dans ces conditions, il n'est pas possible pour l'Agence Mondiale Antidopage de rester crédible, sauf d'accélérer encore la pression sur toutes les instances. C'est donc aujourd'hui un problème politique autant que sportif, une constatation qui vaut aussi bien sur le plan national qu'international.

En Belgique, malheureusement, le sport est matière communautaire. Le traitement d'un sportif touché par une mesure de dopage peut prendre des orientations totalement différentes. En Communauté française, ce sont les fédérations sportives qui doivent prendre attitude quant aux sanctions à appliquer. En Région flamande, c'est une agence para-étatique qui en a la charge. A Bruxelles, une ordonnance règle le statut des contrôles. Avant d'être médecin, il faut d'abord être juriste pour savoir où porter le flacon...

L'orateur le martèle. La tolérance doit être ramenée au niveau zéro. Il dit son inquiétude face aux déclarations de certains tels Eddy Merckx, Robert Van de Walle (champion olympique en 1980) ou Wilfried Meert (organisateur du Van Damme) selon lesquels il faut assouplir les mesures dans certaines circonstances et en arriver à une tolérance « légèrement au-dessus de zéro ». « Ils font fausse route, affirme Philippe Housiaux, car ce fléau menace essentiellement les jeunes générations ».

Il faut souligner que la communauté des sportifs s'est insurgée de la manière la plus énergique et que nous nous retrouvons aujourd'hui tous unis contre le dopage. Le nombre de contrôles antidopages va croissant. Enfin, les gendarmes rattrapent les braconniers. On est quasiment certain que les sportifs arriveront aux Jeux de Vancouver (2010) et de Londres (2012) sans savoir à quel point l'Agence Mondiale Antidopage est allée loin dans ses recherches. On peut croire qu'il y aura une flopée d'athlètes qui se blesseront avant le départ, loucheront leur avion, perdront leur valise, se blesseront une fois arrivés et ne prendront pas part aux Jeux. Plus de quatre cents athlètes sélectionnés pour les Jeux de Pékin ont ainsi loupé leur avion de façon curieuse, ne sont jamais arrivés ou ont repris l'avion dans l'autre sens. On les a retrouvés dans les meetings et les urines n'étaient pas toujours claires...

À côté de cela, nous sommes attentifs à tout ce qui touche à la corruption et à la tricherie sous toutes ses formes, qui rendent le sport peu crédible. Le sport est porteur de valeurs, on doit le préserver de la corruption, de la tricherie, du racisme, de la violence.

A priori, la corruption n'a guère d'effets néfastes sur la santé des athlètes, mais elle ébranle les bases du mouvement sportif en menaçant sa crédibilité. Le sport n'échappe pas à une logique mercantile où malheureusement la morale n'a plus ou peu cours. Le football n'est pas le seul qui soit gangrené par la perversion de l'argent. Deux joueurs de tennis belges, Dirk Norman et Gilles Elseneer, ont reconnu que, avant des rencontres a priori anodines, le premier match du

premier tour d'un tournoi ATP de troisième catégorie, on leur avait suggéré de perdre en leur offrant cent mille euros !

Le phénomène est général. Il a pris de l'ampleur. Un autre fléau menace le sport, c'est le racisme qui engendre la violence et parfois le meurtre. Les insultes racistes sont devenues monnaie courante dans les stades à l'encontre des joueurs de couleur. L'UEFA a pris le taureau par les cornes. Lilian Thuram fait figure d'ambassadeur permanent en Europe.

Il faut être en permanence prêt à agir. Il est temps de mettre fin à l'escalade. Tout est question de formation des sportifs et de leur encadrement. On s'est penché sur la question. On a porté le fer auprès des plus jeunes, les enfants des écoles primaires. Une opération d'une matinée sur le thème « Jouer, s'amuser sans tricher, c'est gagner ». Elle consiste à faire du sport, prendre une douche, mener une réflexion sur les droits de l'enfant dans le sport et prendre un petit repas. « Mens sana in corpore sano ». Les écoles en redemandent. La seconde opération est menée dans le secondaire et les écoles d'art graphique. Les affiches vont fleurir dans les communes.

Le conférencier termine par quelques pistes de réflexion. Que ces principes liés à la poursuite des vraies valeurs soient affirmés et appliqués dans tous les cas par ceux qui ont valeur d'exemples pour leurs contemporains et pas seulement dans le sport.

Que cette démarche faite d'autonomie, de respect de la relation interpersonnelle et de la responsabilité réciproque, qu'elle soit inculquée de façon pratique et concrète par tous ceux qui ont un rôle et un devoir de pédagogie.

Que prédomine sur toutes les pistes ce qui favorise l'éducation des gestes et des valeurs depuis la revalorisation des enseignants et celle des professeurs d'éducation physique, fil rouge entre l'école, la commune et les clubs.

Que la transparence la plus grande devienne la règle dans les milieux du sport, du président au praticien, de l'accompagnateur au médecin, des parents aux entraîneurs, par l'intensification du débat, forum d'idées enrichi du principe que le sport est culture de l'être humain.

Que le courage soit au rendez-vous, que tous les dirigeants s'évertuent à réinstaller des limites claires et précises, des sortes de balises d'éthique.

Que s'inscrive au fronton de tous les stades du monde, en lieu et place ou à côté de la devise « citius, altius, fortius », l'adage de ne jamais traiter l'être humain comme un moyen ou un objet.

Que le système de valeurs lié au sport ne se fasse pas ghetto et que transpire dans toutes les relations humaines le même esprit.

Que la faiblesse de tout accepter pour servir le culte insensé de la performance soit remplacée par la force de l'exigence des principes humanistes, vision que la société sportive a besoin de partager après les aveuglements d'hier.